

A PROPOS D'UNE EXPOSITION DE PEINTURE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Je me joins à une manifestation de sympathie à l'égard de la peinture moderne et certains peuvent s'en étonner car mon nom est suivi de la mention de : l'Association Populaire des Amis des Musées.

Je me suis senti d'autant plus libre que je n'ai jamais pris part à une exposition quelconque, que je me suis intéressé à toutes les manifestations d'art et que l'Association populaire des Amis des Musées est un groupement donc l'action est basée sur l'évolution et l'appui des masses populaires qui veulent prendre l'art en charge, ce qui prouve que dans un tel débat il ne s'agit pas d'être pour ou contre tel ou tel journal, mais pour l'art et son utilisation.

Il faut distinguer entre la peinture contemporaine et la peinture moderne puisqu'il s'agit de peinture.

On peut ne pas aimer une certaine forme d'art mais on ne peut en nier l'existence. L'art moderne a sa place dans l'Histoire au même titre que l'art du moyen âge dit « gothique », par les classiques intransigeants.

En histoire, les regrets sont vains ; nous ne l'étudions pas pour la refaire à notre goût.

L'art moderne exprime nettement, par ses outrances, les derniers sursauts d'une organisation économique en décrépitude mais la peinture académique qui se prolonge en redites inutiles n'exprime plus rien. Qu'il y ait peu d'œuvres modernes vraiment artistiques soit ; que dans un genre capricieux, il y ait place pour des fumistes d'accord ; qu'il y ait peu d'œuvres réunissant les qualités que nous trouvons chez un Poussin, par exemple, d'accord encore. Il n'en reste pas moins qu'en art le procédé est ce qu'il y a de plus superficiel, de moins profondément humain ; seul le contenu psychologique nous intéresse et il y a souvent plus d'Humanité dans une œuvre maladroite que dans une réalisation impeccable.

Le langage moderne est un langage clair. Le contraste est frappant, dans un musée entre cette peinture franche et lumineuse, et la peinture sombre, confinée, aux horizons bornés des académiques, auxquels par ailleurs nous devons beaucoup.

Même si l'on pense que la peinture moderne est une médecine désagréable à prendre, il faut considérer qu'elle a été l'eau de Jouvence de l'art contemporain, et une œuvre moderne dans un musée ne peut être pour tous qu'un réconfort pour ceux qui regrettent un passé qui ne reviendra jamais et pour ceux qui ont foi en l'avenir.

Pour aussi mauvaises que l'on estime les œuvres exposées elles valent au moins autant que certaines horreurs accrochés en permanence dans notre Musée, et une Commission compétente peut se montrer sévère sur un choix qu'elle n'est d'ailleurs pas obligée de faire là.

YVERNES,

professeur à l'E.P.S. Michelet

"Le Travailleur du Languedoc" 12 juin 1937.

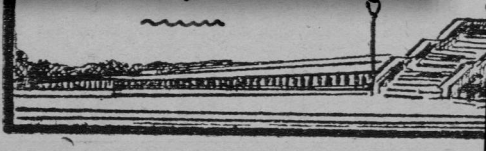
DES HORREURS

Au Musée Fabre, grande exposition d'invendus, qu'un habile marchand de soi-disant tableaux voudraient coller à la ville.

M. Boulet, ouvrez l'œil.

Il y a des chefs d'œuvre au Musée Fabre. Ne permettez pas à des mercantils de s'enrichir sur le dos de notre ville, en lui vendant des horreurs que n'adrent que des faux esthètes et des esprits déséquilibrés.

—x—30 mai 1937



CHRONIQUE DU SAMEDI

NOTRE MUNICIPALITE

—o—

Cette municipalité, nous avons le droit de la dire nôtre, puisque nous avons voté pour elle; nous avons peut être même plus de titres que beaucoup d'autres à sa reconnaissance puisque notre soutien a été et reste désintéressé: nous ne sommes pas représentés à la Mairie, nous ne cherchons pas à favoriser un clan plutôt qu'un autre, cela nous permet, à Montpellier, de représenter, exactement comme sur le terrain national, les intérêts réels du Front Populaire.

Parlons clair: ça ne va pas à la Mairie de Montpellier: des démissions sont proclamées, puis reprises; les séances du Conseil municipal attirent le même genre de public que les courses de taureaux, c'est-à-dire des spectateurs qui viennent marquer les points et compter les coups. C'est peut être très spectaculaire mais ce n'est pas beau. Ceux qui seraient tentés de trouver ces petits jeux amusants oublient qu'il y a des chômeurs à Montpellier, des petits commerçants, des artisans dans une situation pénible, des services qui fonctionnent mal et d'autres qui ne fonctionnent pas du tout. Et pendant qu'aux applaudissements de l'Eclair les vedettes se prennent aux cheveux le peuple attend des actes et de l'énergie.

Où sont les responsabilités? Il y a dans notre Conseil municipal des élus bien peu défendables; soit qu'ils mettent sottement leur vanité en avant pour soulever d'imbéciles querelles de personnes, soit, ce qui est plus fâcheux, que leurs coquetteries avec la « droite » la plus déclarée frisent la trahison et, pour ne pas le nommer, le jeu que mène l'adjoint Cristol, passé du gauchisme le plus outrancier à un droitisme bien inquiétant, ne nous semble guère propre. Mais les responsabilités ne sont pas seulement celles de deux ou trois individus dont l'inaptitude au travail d'équipe n'aurait pas eu d'inconvénient s'ils n'avaient pas trouvé un terrain favorable. Il y a des manœuvres de division. Il y a des conseillers, ou même des adjoints, qui représentent un parti, sans le représenter, tout en le représentant. Il y a un invraisemblable sectarisme qui essaie de déconsidérer tous les autres partis, tous les autres éléments pour faire triompher une tendance qui n'est même pas celle de la totalité d'un seul parti. Où veut-on en venir par ces ridicules querelles? Veut-on la démission du Conseil municipal? Pourquoi faire? Si c'est pour aller à la bataille chacun pour soi, tout le monde sait qui l'emportera à Montpellier devant les divisions républicaines. Si c'est pour s'unir à nouveau, pourquoi ne pas le faire tout de suite? L'échec du Front Populaire à Montpellier serait une défaite sur le terrain national, il conviendrait de ne pas l'oublier et ne pas profiter, comme l'a fait malheureusement le Petit Méridional, de toutes les occasions, et même d'une Exposition de peinture moderne pour verser de l'huile sur le feu.

Au nom de ceux qui ont voté pour le Front Populaire en 1935 ou 1936; au nom de ceux qui sans s'occuper de politique veulent qu'on administre proprement notre ville, la section communiste de Montpellier répète:

Il y a du chômage à Montpellier.

Il y a de la misère à Montpellier.

Il y a d'urgentes réalisations attendues par toute la population de Montpellier.

Il y a un péril fasciste à Montpellier.

Alors, il n'y a plus de place pour les petites comédies. Le parti communiste veut l'union; il veut l'unité avec le parti socialiste, mais cette unité ne sera pas favorisée par la division qui caractérise la section socialiste. Il veut l'union pour l'action et pour le Front Populaire. Est-ce clair?

LE TRAVAILLEUR INCONNU.

La peinture moderne au Musée Fabre

Trente-deux toiles, signées des représentants les plus notoires de la peinture d'aujourd'hui, à quelques exceptions près, tel est le régal que nous offre, depuis samedi, la Commission chargée de présider aux destinées du Musée Fabre.

Cette exposition bénéficie du haut patronage de M. Huismans directeur des Beaux-Arts et de celui de la municipalité de Montpellier.

Toutes ces raisons font que l'on est étonné à s'étonner du peu d'empressement mis par le public (voire par ceux qui sont le plus directement intéressés à l'activité artistique), à réserver la fin de la semaine anglaise pour un vernissage pareil.

Les abstentionnistes ne sauraient trouver d'excuse ni dans le caractère non officiel de l'inauguration, ni dans le coût de l'entrée (gratuite) ; ils ne pourraient davantage invoquer la saturation de leur curiosité dont l'indolence a déjà découragé de remarquables tentatives d'éducation.

Sans doute se croient-ils assez initiés et pensent-ils que le spectacle de trois douzaines de toiles perdues entre des murs tapissés de chefs-d'œuvre ne vaut pas le déplacement.

Ces mêmes censeurs malins qui, avec le sourire, jeteront alternativement leurs regards sur les cimaises du musée et sur les épis provisoires avec un air de dire « Goûtez et comparez » seraient tout étonnés qu'on osât entreprendre un parallèle entre un char-à-bancs et une Rolls-Royce et qu'on niât le progrès réalisé. Mais laissons ces réflexions amères. D'ailleurs rien ne nous permet d'affirmer que la vingtaine de visiteurs du premier jour représentera le chiffre record des entrées journalières, car l'exposition, si elle n'a aucun besoin d'être dénigrée ou louée en bloc, mérite du moins qu'on la visite. Elle n'est pas de celles qui contiennent du chef-d'œuvre... et encore faudrait-il s'entendre sur la signification de ces deux mots accouplés, ce qui permettrait peut-être de mettre en vedette les splendides paysages de Marquet et de Roland Oudot.

Les œuvres exposées ne sont pas toutes non plus parmi les plus belles, signées par leurs auteurs.

Du moins, le choix présenté permet-il de percevoir les caractéristiques de la manière de ces trente-deux artistes.

Suivant l'ordre alphabétique, voici d'abord des fleurs, d'Adrian, et la « Jeune fille lisant », de Maurice Asselin très significative du faire d'un maître des gris et de l'intimité.

Brianchon, dans son « Paysage du Poitou » où l'on voit une maison de campagne au fond d'une pelouse déserte, avec une amorce de parc où se plairait le grand Maulnes, reste le coloriste subtil dont les envois annuels à la Société Artistique de l'Hérault, avaient l'habitude de nous enchanter. Brianchon est le peintre de race, surtout dans ses paysages où il sait accorder des harmonies rares et trouver un accent humain très attachant.

Le « Pont de Tossa », de Caillard n'est pas loin d'être une toile complète mais il y manque ce qu'on ne sait quelle échelle des grandeurs et des valeurs.

Campoin affronte des difficultés qui se tiendraient en échec avec plus d'un peintre : il a une façon acrobatique de jouer avec les couleurs dont le voisinage est dangereux qui dénote une maîtrise singulière.

Avouons-nous avoir été déçus par la « Nature morte », de Cavallès ? L'influence d'Henri Matisse y est-elle trop flagrante ? L'éclat d'une palette, riche, gagnerait-il à y être tempéré par un dessin plus rigoureux ? Les dons de Cavallès peuvent sans doute mieux que cela.

Le portrait de Chastel est un compromis drôle entre Modigliani et Pascin.

Voici du grand peintre Derain, une tête de femme qui « fait musée » mais n'en est pas moins un beau morceau.

Au-dessous de cet envoi, qui est le thème « fauve », les feuillages de Raoul Dufy frisent leur permanence dans une fraîche image d'Épinal spirituelle et osée.

Le tableau d'Othon Friesz est au-dessous de la mesure ordinaire de ce beau peintre et n'égale point la nature morte acquise l'an dernier par le Musée Fabre.

La petite peinture de Gromaire, très maquette de décor, n'atteint pas la puissance de ses productions de plus grandes dimensions où domine la force linéaire, mais elle les dépasse en accords picturaux. On attend avec curiosité les décorations importantes que ce peintre a réalisées pour l'Exposition Internationale.

Terminons aujourd'hui par le « Saint-Palais » de Guillaumin, très représentatif de l'honnête talent de celui qu'on a appelé « le dernier des impressionnistes ».

(A suivre)

C. Descossy.

La peinture moderne au musée Fabre

(Suite)

Notre musée possède, de Lebasque, un petit nu dans un intérieur qui n'a peut-être point la solidité de celui que nous montre cette exposition passagère, mais où des accords plus raffinés donnent au tableau moins de vulgarité, ou, pour dire moins net, de vérité ordinaire.

De Lebourg un paysage de neige qui ne nous fait point oublier ceux de certaine collection qui habita la Grand'Rue.

Limouse ne peut taire son admiration pour Matisse et sa prédilection pour les tons francs en voisinage indiscret.

Toute la délicatesse artiste de Malauçon est dans sa toile de Fleurs, en rose et gris, pleine de la richesse de la touche rare.

Manguin a placé des fruits doublement savoureux devant un fond qui détruit une partie du résultat cherché par l'intrusion violente d'un violet qui jette sur le tout comme une acréte de citron.

Et voici, après le Saint-Tropez de Marko, le paysage parisien de Marquet, une œuvre qui a de la classe et qui est parmi les plus belles qu'il nous ait été donné de voir de ce grand peintre. Il serait vain d'analyser une toile aussi complète, toute bâtie en valeurs d'une prestigieuse exactitude.

De la marine légère de Mondjain passons au superbe *Paysage basque* de Roland Oudot, à notre sens le « clou » de cette exposition.

Tant de vérité s'y mêle à tant de force qu'on est prêt à penser à quelque magnifique collaboration de Corot et de Courbet, tant cette œuvre est dans la belle tradition du paysage français. Ce contre-jour est un tour de force de grand artiste. Celui qui a signé cette toile, son nom ne périra pas.

Le paysage de Plauson est humide à souhait ; l'œil de Plauson est hypersensible. Sabouraud a quelque peu compromis son architecture solide en traitant son ciel d'une manière sans parenté avec le reste du tableau.

De Lignac, une aquarelle à sa manière habituelle ; de Terechkovitch, un *Bord de Mer* éclatant et gai comme un 14 juillet.

Les fleurs de Thomas sont d'un peintre véritable, qui confirmera sans doute encore ses beaux dons.

L'Ustrillo qu'on nous invite à admirer est très représentatif de cet artiste curieux et en marge des mouvements contemporains.

Sa mère, Suzanne Valadon, est représentée par un bien beau paysage qui fait voisiner des verts difficiles avec une virtuosité magnifique.

Le nu de Vallotton est décevant pour qui connaît la conscience ordinaire de son auteur.

Le catalogue nous offre enfin, avec les paysages de Valtat et de Villebeuf, *Les deux arbres*, de Vlaminck, œuvre qui porte la marque de ce grand instinctif qui ne cessera pas de sitôt d'influencer les générations de jeunes.

Une promenade pareille dans le jardin, encore secret pour beaucoup de nos compatriotes, de la peinture vivante, est salutaire aux engourdissements.

Sachons gré encore un coup à la Commission du musée de nous l'avoir offerte et souhaitons que cette tentative ne reste point sans lendemain.

C. DESCOSSY.

P. S. — J'ai eu l'envie enfantine de répondre à l'anonyme « personnalité artistique » qui a bien voulu montrer dans *Le Petit Méridional* d'hier qu'elle avait pris quelque intérêt à mon premier article.

A la réflexion, j'ai compris que nous ne parlions pas la même langue et comme je n'entends pas le sabir je me contente de lui signaler que j'ai le sentiment profond que l'art n'a jamais eu, n'a et n'aura jamais rien à faire avec la politique et que mon article n'est pas un plaidoyer ; les 32 artistes invités par le musée Fabre ont cessé d'être accusés, même par les ratés, et n'ont aujourd'hui que faire d'avocats.

L'Exposition ^{Petit} d'art moderne ^{médial} jugée très ^{29 mai 1937} sévérement

L'exposition d'art moderne qui se tient au Musée Fabre, sans d'ailleurs y attirer grand monde, de l'aveu de ses thuriféraires, a soulevé parmi les amateurs d'art de très vives critiques.

Sans vouloir nous faire l'écho de toutes les lettres de protestation que nous avons reçues, nous avons recueilli quelques avis de personnes autorisées de la cité.

Les voici, fidèlement reproduits :

M. Dimon, dont la belle collection d'Art fait la juste admiration de tous :

— A cette Exposition peut s'appliquer le titre d'un article du collectionneur et grand critique d'art Maurice Feuillet « L'Art français en péril ou la ruée des barbares ».

Puisque la Ville de Montpellier a prêté son Musée à cette exposition, donnant ainsi ces toiles comme modèles, elle peut supprimer son Ecole des Beaux-Arts et fermer son Musée.

Je ne comprends pas qu'une Presse loue cette peinture et, avec Maurice Feuillet, je dis « mon désir d'aider les intellectuels de France à se libérer de l'emprise étrangère qui cherche à tuer en eux le génie national ».

Le **Docteur Roger Biscaye**, membre averti de la Société Artistique de l'Hérault, n'est pas opposé à l'Art moderne. Bien au contraire. Il ne critique pas les peintres qui exposent, mais regrette que leurs envois soient d'une si médiocre qualité.

— A part un tableau d'Utrillo, un de Suzanne Valadan, un de Marquet, le reste ne vaut pas d'être mentionné.

L'Art moderne fait de très belles choses, mais une telle exposition n'est pas faite pour le faire aimer de ceux qui ne le connaissent pas.

Et pour conclure : « Cette exposition ne fera pas oublier les belles collections que possède notre Musée. »

M. l'abbé V., collectionneur et critique d'Art :

— C'est un véritable scandale pour la Ville de Montpellier d'avoir permis un tel déballage dans une galerie de son Musée.

Le **Docteur Dunal**, collectionneur d'Art et Montpelliérain fervent :

— Trois à quatre tableaux mis à part, qui ne sont pas véritablement mauvais, cette exposition constitue une profanation pour notre Musée et une offense à la mémoire de ceux qui l'ont créé.

On ne comprend pas que le Conseil Municipal, accueille sans esprit critique, cette peinture aussi prétentieuse que puérile.

M. Privat, conservateur du Musée Fabre, de par ses fonctions se refuse à nous donner son appréciation :

— D'ailleurs, ajouta-t-il, tout me semble avoir été dit par le « Petit Méridional ».

M. Max Leenhardt, le grand peintre montpelliérain, est catégorique, malgré sa répulsion bien établie pour tout ce qui est critique :

— C'est le triomphe de l'insanité et de l'insuffisance.

Notre Musée est empoisonné par cette exposition qui rassemble tout ce qu'il y a de plus bas dans le sous-sol artistique. L'incompétence et la médiocrité s'y donnent libre cours.

Donnez-moi une cuisinière et au bout de huit jours, je lui aurai appris à en faire autant.

Un autre peintre, très apprécié de la région :

— Je ne suis pas un adversaire déterminé de la peinture moderne, car il faut évoluer avec son temps.

Mais évoluer ne veut pas dire rompre avec toutes les traditions nécessaires. Et ceux qui exposent n'ont pas de base, et leur ignorance, pensent-ils, leur sert de talent.

Une toile de Marquet, mise à part, il n'y a rien de bien. C'est ridicule-ment enfantin.

De **M. A...**, cette réflexion à la sortie :

— Je vous avoue qu'aujourd'hui le Musée Fabre m'a paru beaucoup plus beau que je ne l'avais jamais jugé.

Peut-être par opposition avec toutes ces horreurs modernes.

Nous nous demandons dans quelle situation étrange sera la Commission d'achat du Musée quand elle aura à se prononcer pour l'acquisition de ces toiles.

Espérons qu'à l'unanimité elle se dressera pour empêcher notre Musée d'être déshonoré.

Il convient de nettoyer, dans notre ville, les écuries d'Augias de l'art et de chasser tous les parasites, les mercantis et les barbouilleurs avec leurs invendus, extraits des poubelles parisiennes.

Regrettons que la municipalité ne comprenne aucune personnalité capable de juger sainement en cette matière et demandons-lui, pour terminer, une grâce :

Qu'elle organise, pour nous dédommager de cette lumineuse exposition, une nouvelle présentation de toutes les toiles achetées depuis un an. Il faut que le public puisse admirer ce qu'il paye et on ne comprend pas que le Musée n'ait pas encore présenté un spectacle aussi reconfortant que doit l'être celui-là.

Du moins nous l'espérons !

A propos d'une exposition d'art moderne

Une personnalité artistique de la ville nous a adressé la lettre suivante qu'on lira avec intérêt :

Dans un article paru hier matin dans « L'Eclair », un long plaidoyer est consacré à l'exposition de peinture rite moderne, organisée au Musée Fabre. L'auteur de cet article, faisant état de quelques vérités, nous apprend que la foule ne s'est point précipitée à l'ouverture de la dite exposition et il cite : une vingtaine de visiteurs, les murs tapissés de chefs-d'œuvre, les œuvres exposées ne sont pas toutes bonnes, etc., etc. — résume en somme sa pensée en une formule contenant une petite part de vérité et beaucoup de dangers en puissance.

Cet auteur veut dire qu'en art une qui est vrai ; mais il n'y a pas qu'elle qui compte, car, originalité veut dire fuir l'idée ou la forme normale, ce qui, de parti-pris constitue un danger social.

En effet l'originalité qui dépasse le but n'est que trop visiblement pour beaucoup, qu'une impossibilité à bien faire, une justification de la maladresse et de l'incompétence et relève de la pathologie, autrement dit de la maladie.

Or, en l'état des choses présentes et conformément aux théories, d'ailleurs très justes, du Front populaire, qui consistent à régler la société ainsi qu'une parfaite machine, toute tentative contraire n'est qu'une machination impie et coupable à l'égard de la démocratie véritable.

Un peu de logique vaut mieux que beaucoup d'outrecuidance, un peu de savoir que tant de fausseté et de folie.

A propo sde l'exposition
de peinture moderne

11 *Éclair*27 mai 1937

Nous lisons chez un confrère local, sous la signature d'une « personnalité artistique » qui n'est pas autrement dénommée, cette « perle » plus belle que celles de la Couronne, relative à l'exposition remarquable du Musée Fabre :

Or, en l'état des choses présentes et conformément aux théories, d'ailleurs très justes, du Front populaire, qui consistent à régler la société ainsi qu'une parfaite machine, toute tentative contraire n'est qu'une machination impie et coupable à l'égard de la démocratie véritable.

« Hénorme ! », comme eût dit Flaubert, en pensant à son immortel M. Homais. Tout commentaire affaiblirait ce morceau d'esthétique Front populaire, que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir mis sous leurs yeux.

Mais tout de même Derain, Dufy, Friesz, Gromaire ou Vlaminck traités en ennemis du présent régime, quel hommage pour l'opposition et quelles précieuses recrues !

= Echos et
NOUVELLES

Au Musée Fabre

Cette exposition organisée par un marchand de tableaux, qu'une municipalité complaisante installa dans notre Musée, n'a qu'un intérêt : Celui du marchand à qui la ville achètera.

Nous ne voulons en rien porter préjudice à ce commerçant, en nous faisant l'écho de ce que pense la majorité de Montpelliérains, devant ce déballage d'invendus.

Mais si nos municipaux veulent faire les Mécènes, qu'ils ne refusent pas d'acheter directement aux artistes pour donner la préférence à ceux qui les exploitent. Ainsi on ne verra pas à Montpellier des artistes de talent, mourir de froid l'hiver dans leur atelier, ou se suicider, quand ceux-ci ignorant l'art des platitudes, n'appartiennent pas à la coterie patronnée par un petit Mussolini déguisé, depuis peu, en démocrate.

Les courtisans à gages, auront beau, par des acrobaties sophistiquées nous démontrer que le laid et le quelconque doivent prendre la place du beau dans l'avenir, personne ne les croira ; parce qu'il n'est pas vrai que la société nouvelle qui se dessine, doive entraîner la décadence de l'Art.

Au contraire.

29 mai 25.5.1937

temps
29 mai 24/5/37 "la Semaine"

Puis on inauguré, mais en sourdine, une exposition d'art moderne. Cette exposition n'a pas fait recette pour deux raisons principales. La première est que l'entrée ne coûte rien. La seconde est que le public commence à rigoler de cet art moderne. Il rigole mais ne marche plus.

Et puis des expositions, vous pensez si on en a abusé cette année !

J. B.

" Le Petit Méridional " - 23 mai 1937.

Une Exposition d'art moderne au Musée Fabre



Deux panneaux dans une des salles du Musée

Sous le patronage de la direction générale des Beaux-Arts et organisée par la municipalité, vient de s'ouvrir au Musée Fabre, une exposition d'art moderne.

Cette exposition groupe 32 œuvres d'autant d'artistes contemporains de diverses générations depuis Signac, Guillaumin, Lebourg, jusqu'à notre compatriote languedocien Cavallès, récent lauréat de la fondation Blumenthal, en passant par Raoul Dufy, Utrillo, Suzanne Valadon, Vlaminck, Derain Asselin, Marquet, etc...

Un public relativement peu nombreux prit grand intérêt à détailler les œuvres exposées, qui à la vérité ne

sont pas outrancières comme à l'ordinaire... on peut bien le dire.

Cependant et malgré la valeur certaine de quelques-unes des œuvres qui composent cette exposition, on est bien obligé d'être désagréablement frappé en les comparant avec les toiles des maîtres renommés, qui se trouvent tout à côté.

Pour tout dire et pour résumer l'opinion presque générale : l'art moderne ne vaut pas l'art tout court !

Tout de même, que cela n'empêche pas nos concitoyens d'aller à cette exposition, dont l'entrée est d'ailleurs gratuite.

Exposition d'art moderne au Musée Fabre



Un des panneaux de l'exposition de peinture, au Musée Fabre

(Photo « Eclair »)

Hier, après-midi, s'est ouvert, au Musée Fabre, une exposition d'art moderne, groupant une trentaine d'œuvres d'artistes contemporains.

Organisée sur l'initiative de la municipalité, cette exposition est placée sous le patronage de l'administration des Beaux-Arts, dont l'éminent directeur général est M. Georges Huisman.

La province connaît encore mal les différentes tendances de la peinture contemporaine. Nous ne pouvons que féliciter la galerie de l'Élysée, que dirige M. Charles Auguste Girard, d'avoir permis à Montpellier de participer à ce mouvement de décentralisation artistique en faveur de l'art moderne, en envoyant au Musée Fabre ces œuvres originales.

Diverses générations d'artistes ont signé ces tableaux : les Signac, Guillaumin et Lebourg, notre compatriote languedocien Ca-

vaillés, récent lauréat de la fondation Blumenthal ; les Raoul Dufy, Obrilla, Suzanne Valadan, Vlaminck, Derain, Asselin, Marquet, etc.

Déjà, cette exposition a connu un véritable succès au cours de l'ouverture officielle.

De nombreuses personnes es sont rendues au Musée Fabre. Nous avons remarqué les personnalités suivantes : MM. les professeurs Vires, Valéry, doyen de la Faculté de Droit ; Fouard et Descossy, de l'École des Beaux-Arts ; Blayac, président de la Société Artistique de l'Hérault ; Azéma, conseiller municipal, délégué aux Beaux-Arts ; Chauvet, le docteur Biscave, Galot et Tarlet, de la Commission du Musée Fabre ; Couderc, Astay, Solance, etc.

Ajoutons que cette manifestation, sur laquelle nous parlerons plus en détail sous peu, durera jusqu'au 6 juin.

Exposition d'art moderne

Comme il a déjà été annoncé, c'est aujourd'hui samedi, à 15 heures, que s'ouvrira au Musée Fabre l'exposition organisée par la municipalité sous le haut patronage de la Direction générale des Beaux-Arts.

Cette exposition groupe 32 œuvres d'autant d'artistes contemporains de diverses générations, depuis Signac, Guillaumin, Lebourg, jusqu'à notre compatriote languedocien Cavallès, récent lauréat de la fondation Blumenthal, en passant par Raoul Dufy, Utrillo, Suzanne Valadon, Vlaminck, Derain, Asselin, Marquet, etc...

Ces quelques noms suffisent à souligner le caractère et l'intérêt de cette manifestation artistique, qui aura lieu du 22 mai au 6 juin et pendant la durée de laquelle l'entrée du musée sera gratuite.

L'Éclair -

Chez 22 mai 1937

P.M.^{al}

22/5/37 Communiqués

Exposition d'Art Moderne. — Comme il a déjà été annoncé, aujourd'hui, à 15 heures, s'ouvrira au Musée Fabre l'Exposition organisée par la municipalité, sous le haut patronage de la direction générale des Beaux-Arts.

Cette exposition groupe 32 œuvres d'autant d'artistes contemporains de diverses générations, depuis Signac, Guillaumin, Lebourg jusqu'à notre compatriote languedocien Cavallès, récent lauréat de la fondation Blumenthal, en passant par Raoul Dufy, Utrillo, Suzanne Valadon, Vlaminck, Derain, Asselin, Marquet, etc...

Cette manifestation aura lieu du 22 mai au 6 juin ; pendant sa durée, l'entrée du musée sera gratuite.

~~~~~

## Exposition d'art moderne

C'est ce samedi 22 mai, à 15 heures, qu'aura lieu, au musée Fabre, le vernissage de l'exposition d'œuvres d'artistes contemporains organisés sur l'initiative de la municipalité et sous le patronage de l'administration des Beaux-Arts, dont l'éminent directeur général, M. Georges Huisman, a écrit à ce sujet à M. le maire de Montpellier, la lettre suivante :

« Les différentes tendances de la peinture contemporaine sont encore peu connues en province, par suite du manque d'expositions et de galeries et le public, même celui des amateurs d'art, n'a pas la possibilité d'entrer en contact avec les artistes vivants.

» Cette lacune dans l'éducation artistique est, à mon avis, fort regrettable ; aussi souhaiterais-je vivement que les efforts entrepris dans ce sens par les municipalités, aboutissent à des résultats.

» Montpellier, ville de haut enseignement universitaire, ville d'art, me paraît particulièrement désignée pour participer activement à ce mouvement de décentralisation artistique en faveur de l'art moderne, et je serais heureux d'apprendre la réussite de la manifestation envisagée. »

Cette manifestation aura lieu du 22 mai au 6 juin : pendant sa durée, l'entrée du musée sera gratuite.

M. Jean Fabre  
Exposition d'Art Moderne. — Demain, à 15 heures, aura lieu, au Musée Fabre, le vernissage de l'exposition d'œuvres d'artistes contemporains organisée sur l'initiative de la municipalité, et sous le patronage de l'administration des Beaux-Arts, dont l'éminent directeur général, M. Georges Huisman, a écrit à ce sujet à M. le Maire la lettre suivante :

« Les différentes tendances de la peinture contemporaine sont peu connues en province, par suite du manque d'expositions et de galeries, et le public, même celui des amateurs d'art, n'a pas la possibilité d'entrer en contact avec les artistes vivants.

» Cette lacune dans l'éducation artistique est, à mon avis fort regrettable ; aussi souhaiterais-je vivement que les efforts entrepris dans ce sens par les municipalités aboutissent à des résultats.

» Montpellier, ville de haut enseignement universitaire, ville d'art, me paraît particulièrement désignée pour participer activement à ce mouvement de décentralisation artistique en faveur de l'art moderne, et je serais heureux d'entreprendre la réussite de la manifestation envisagée. »

Cette manifestation aura lieu du 22 mai au 6 juin ; pendant sa durée, l'entrée du musée sera gratuite.

Les 10 heures et les commerçants et em-

*La Febr meridional*  
*"Communiqués" - 21 mai 1937*

# Art, Démocratie et Combine

Quand un vendeur veut vaincre l'hésitation d'une cliente offensée par le mauvais goût de l'objet proposé, il risque l'argument suprême : c'est la mode. Certains marchands de tableaux, pour qui l'art n'est qu'un moyen de boursicotage ont trouvé eux, « c'est du moderne ».

Ces messieurs-ci, grâce à une publicité bien menée : journaux subventionnés, revues éditées par eux, livres d'art luxueusement imprimés à leurs frais, ont fait atteindre à leurs articles fabriqués le plus rapidement possible et par n'importe qui, des prix astronomiques. Prix que consolidèrent le truquage des ventes aux enchères, dont celle du douanier Rousseau est le plus typique exemple. Aussi, les cotes de ces tableaux, bien que fictives, donnant une vertigineuse notoriété à leurs auteurs, eurent raison des gogos les plus sceptiques.

Mais hélas, lorsque certains de ceux-ci voulurent réaliser, ils ne trouvèrent pas prandre et virent leurs navets chèrement payés tomber à zéro. La clientèle perdit alors confiance. Il fallut trouver d'autres débouchés et on pensa à l'Etat. C'est ainsi qu'après les appellations multiples de tous ces genres de peinture prétendus modernes, les trafiquants roublards, trouvèrent opportun de baptiser leur camelote indésirable : « art de gauche ». La farce était grossière. Pourtant, certains de nos dirigeants ont cru à la sincérité et à la valeur de ces barbouilleurs coiffés du bonnet rouge par leurs managers. Mais tout en leur faisant confiance, ils les ont trouvés un peu trop distants du peuple. Et certains allèrent à envisager la création d'un art populaire plus accessible.

Il n'y a pas d'art populaire. Il y a l'art tout court, l'art humain, qui s'adresse au cœur, aux sens, à l'intelligence quand celle-ci n'est pas embarrassée de connaissances trop nombreuses pour une possibilité de compréhension limitée. Puisque vous en appelez au peuple, voici sa réponse : « Nous aimons les Lettres et grandes choses et seules nous intéressent les œuvres d'art qui en donnent l'idée la plus noble. »

Il n'y a aucune distance entre le peuple et les artistes véritables. Ces derniers sont des travailleurs « dont l'œuvre est le développement logique, acharné, à plein rendement d'une puissance de volonté affirmée jusqu'à l'extrême limite des forces » (1). Ces travailleurs s'adressent à leurs semblables à tous ceux dont l'activité est utile à la société et qui les comprennent.

Les artistes incompris sont ces mercenaires que les financiers de l'art ont sacré « maîtres », en leur fabricant sur leurs publications, une notoriété factice. Il y a aussi ceux qui perdirent confiance, voyant le vrai talent dénigré, pour abandonner tout effort et aller du côté où ils espéraient plus facilement trouver la pâtée. Et puis, la horde des ratés, bavards arrogants à mentalité de chien de garde, toujours prêts à aboyer dans la direction indiquée par le maître tenant l'os qui récompensera.

Les premiers pionniers de l'Union des Républiques en U.R.S.S. où tout boursicotage est impossible, où les trafiquants n'ont aucune place, le peuple eut seul la parole. Quand son éducation fut faite et que de son sein jaillirent les intelligences capables de formuler la pensée de leurs compagnons, il ressuscita là-bas cet art vivant de la même série qui fut la substance créatrice des chefs-d'œuvre qui nous ont laissés, en toutes contrées, les civilisations passées.

La jeunesse française moderne est faite d'athlètes, en témoignent nos terrains de sports. Il y a hélas des tarés des malades aussi. De quelle trahison se rendrait coupable celui qui, pour donner à un visiteur étranger une idée de ce qui est notre génération à venir,

le conduirait dans un sanatorium, dans un asile d'aliénés et là seulement.

Nous sommes menacés d'une exhibition de tous les cas pathologiques du mal dont a souffert la peinture ces dernières années. Et bien, les élus qui ont assumé la responsabilité de la tutelle artistique de notre cité, en accordant l'estampille d'art officiel à ces exhibitions, commettraient la plus écoeurante des tartufferies à l'égard des démocrates sincères qui les ont accueillis dans leurs rangs.

Cet art morbide que l'on « refile » en ce moment à nos musées de provinces au détriment de l'art français véritable n'a rien de moderne, pas plus qu'il n'est de gauche. Il eut son plus bel épanouissement aux environs de 1910. L'imbécillité des snobs n'est pas liée à l'esprit actuel. La preuve est la « blague » de Roland Dorgelès qui fit peindre un tableau par un âne. Nous reproduisons ici le récit qu'il nous en a fait sans en changer un mot.

« J'étais agacé par le succès de certains peintres improvisés, que les benêts admireraient de confiance et je résolus de les éclipser tous. Comment ? En exposant aux Indépendants un tableau qui serait peint par un âne. L'âne, je l'avais sous la main : c'était Lolo, le bourriquet du Lapin Agile. Je lui attacherais un pinceau au bout de la queue, je le gaverais de carottes, et ce serait bien le diable si, en manifestant son contentement à la manière asine, il ne uelgnait pas un tableau aussi mauvais qu'un autre.

Seulement, il me fallait un témoin, un témoin irrécusable. Alors, je me rendis chez un huissier du faubourg Montmartre, pour lui demander de venir faire le constat. Comme je risquais de ne pas être pris au sérieux, avec mon visage imberbe, je me souvins que je m'étais octroyé la rosette d'officier de l'Instruction publique, que j'avais piquée à mon veston. Mais, malgré ce bouton violet, l'homme de loi restait méfiant.

— De quoi s'agit-il, exactement ? s'informa-t-il. Si c'est un constat d'adultère, je ne suis pas compétent.

Un peu vexé, je lui répondis que je me croyais heureux en amour et lui confiais qu'il s'agissait d'un constat particulier, à la fois pictural et zoologique. Je dois dire qu'il me regarda un peu de travers : il devait me prendre pour un fou...

Mais quand nous fûmes au Lapin Agile, entourés de joyeux compères, et que Lolo se mit au travail, barbouillant la toile de cadmium et d'indigo, sans cesser de braire, la joie de mon huissier ne connut plus de bornes, et il rédigea un constat qui était un chef-d'œuvre de bouffonnerie solennelle.

« Ayant fixé un pinceau à l'extrémité caudale du dit animal, écrivait-il, et approché de son arrière-train une toile à l'état de neuf et vierge de toute souillure... »

Je vous le dis : un chef-d'œuvre. La table terminée, il ne restait plus qu'à se mettre d'accord sur ce qu'il représenterait.

— On dirait un sous-bois, disait André Warnod, mon inséparable.

— Un effet de lune, prétendent les autres... Une nature morte... Un dromadaire... Un portrait de famille...

Moi, j'y distinguais plutôt une marine, et je baptisai pompeusement ce barbouillage : « Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique... » Comme signature, j'imaginai Boronali, anagramme d'Aliboron, et, dans le plus grand secret, j'envoyai cette horreur au Salon, d'accord avec Henri de Forge, qui était mon complice ordinaire dans ce genre de mystifications.

Mon tableau — notre tableau, devrais-je plutôt dire, pour ne pas froisser l'âne — n'étonna personne par sa hardiesse. Au milieu de certains autres, cela ne choqua pas, et il se trouva même des critiques pour écrire que ce Boronali avait un beau tempérament de peintre, un certain sens de la construction et un don indiscutable de coloriste.

Mais quand je révélai la supercherie, quand les journaux, un dimanche matin, publièrent la photographie de Lolo au travail et le constat de l'huissier, ce fut un événement, un scandale, un triomphe. On s'écria au tourniquet et jamais les Indépendants ne recurent tant de visiteurs... » — Roland DORGELESS

Il y a vingt-cinq ans de cela : le tableau existe encore. M. André Maillos, à Meudon, le retient prisonnier et préserve ainsi, momentanément, un quelconque musée de province d'une regrettable intrusion.

J.-A. RUDEL.

CITE

*l'Éclair -  
11 Avril 1937*

LES BEAUX-ARTS

## Une exposition d'art moderne au Musée Fabre

Sur l'initiative de l'administration municipale et sous le haut patronage de la direction générale des Beaux-Arts, une exposition de peinture moderne s'ouvrira sous peu dans la galerie Bruyas, du Musée Fabre.

Elle groupera une trentaine d'œuvres d'artistes choisis parmi les plus représentatifs des diverses générations de la peinture contemporaine.

Nous en donnerons prochainement la liste, qui paraît devoir être de nature à retenir l'attention de tous ceux qui portent quelque intérêt aux choses de l'art.

*Petit Méridien - 11 Avril 1937.*

LE PETIT

## NOUVELLES

### Exposition d'Art moderne

On nous apprend que, sur l'initiative du délégué municipal aux Beaux-Arts, une exposition de peinture moderne doit s'ouvrir dans la galerie Bruyas, du Musée Fabre.

Elle doit grouper une trentaine d'œuvres d'artistes, que l'on nous dit les plus représentatifs des diverses générations de la peinture contemporaine.

On doit prochainement en publier la liste.